

Jâ??ai perdu mon fils sous une grÃle de balles Ã un checkpoint israÃlien

Description



Ahmad Erekat. (Twitter : Noura Erekat, @4noura)

Par Najah Erekat, le 14 aoÃt 2020

Des soldats israÃliens ont tirÃ pour tuer aprÃs que la voiture dÃ Ahmad se soit ÃcrasÃe dans un checkpoint. Ils insistent pour dire quÃ il lÃ a fait exprÃs, mais ont refusÃ de mener une vÃritable enquÃte.

CÃtÃtait supposÃ Ãtre un des plus beaux jours de ma vie. Ma fille Eman se mariait. Quelle joie de la regarder

se bichonner alors quÃ elle se coiffait et se maquillait dans des teintes inadaptÃes Ã un jour ordinaire Ã Abu Dis. Nous ne lui avons pas dit quÃ Ahmad avait ÃtÃ abattu. CÃtÃtait un tel trÃsor dans sa robe blanche et la faÃson dont elle lui enserrait la taille puis sÃpanouissait comme pour une princesse ; elle donnait de lÃ Ãlan Ã sa dÃmarche. Aussi avons nous dÃcidÃ dÃattendre pour lui apprendre la nouvelle quÃ elle ait fait quelques photos sans ce poids quÃ elle devrait porter pour le reste de sa vie : Les soldats israÃliens avaient abattu son frÃre, Ahmad, Ã un chekcpoint et lÃ avait laissÃ saigner Ã mort pendant plus dÃune heure.

Ahmad avait fait des courses pour le mariage dÃEman. Il se dÃplaÃsait entre notre ville, Abu Dis, petit faubourg de JÃrusalem Est sÃparÃ de la ville affairÃe par le mur dÃapartheid israÃlien, et BethlÃem. Ce qui Ãtait autrefois une voie de communication nous reliant Ã JÃrusalem pour le commerce et la vie sociale est maintenant une voie sans issue. Notre arriÃre cour a ÃtÃ transformÃe en une suite de plaques de bÃton de 26 pieds de haut qui nous emprisonnent. Nous pouvons encore voir les reflets dorÃs du DÃme du Rocher, oÃ nous avons lÃhabitude de prier le vendredi et aux fÃtes particuliÃres ; il reste Ã IsraÃl Ã nous voler le ciel. Nous avons aussi trouvÃ des routes alternatives qui nous mettent en connexion avec les autres Palestiniens. Ahmad Ãtait sur lÃun de ces chemins alternatifs vers BethlÃem, endroit quÃ il aimait, et Ã 15 minutes de voiture de la maison. Il fallait juste quÃ il passe par le Ã« Conteneur Ã», checkpoint israÃlien de mauvaise rÃputation.

Ahmad y Ãtait passÃ maintes fois auparavant mais, le 23 juin, il Ãtait dans une Hyundai quÃ il avait louÃe pour le mariage de sa sÃur. Quand le soldat armÃ lui a fait signe de passer, il a perdu le contrÃle de sa voiture qui a virÃ dans le kiosque oÃ se tenaient quatre soldats. LÃimpact a envoyÃ un soldat au sol mais, comme le montre lÃenregistrement vidÃo, elle sÃest redressÃe assez vite pour voir un autre soldat tirer jusquÃ sept balles dans le haut du corps dÃAhmad. Il avait sautÃ hors de la voiture, trÃs vraisemblablement confus et apeurÃ. Il a essayÃ de lever les bras, mais a ÃtÃ abattu avant que ses coudes aient atteint ses Ãpaules, puis il est tombÃ,

comme une fleur fanée, en position foetale. D'autres Palestiniens qui attendaient au checkpoint ont observé et ont même filmé Ahmad qui se tordait de douleur et a saigné lentement jusqu'à la mort. Une ambulance israélienne est arrivée en dix minutes et s'est occupée des graves blessures du soldat. Ils ne se sont pas occupés d'Ahmad. Les soldats ont également refusé l'ambulance palestinienne qui essayait d'atteindre Ahmad.

Mon mari a reçu un appel et s'est précipité sur place, mais les soldats n'ont pas eu la décence de le laisser tenir son fils mourant dans ses bras. Israël a déclaré qu'Ahmad était un «terroriste», l'accident une attaque à la voiture-bélier, et en a conclu que le tir était de l'auto-défense et que le refus de traitement médical salvateur et d'adieux familiaux était justifié. Mais il n'y a pas eu de véritable enquête.

Personne n'a vérifié la boîte noire de la voiture ni, apparemment, lu le rapport dans [les Informations de Consommateurs](#) qui détaillait les accidents de Hyundai en Corée du Sud et au-delà depuis 2009. Personne n'a tenu compte du fait que, même en temps de guerre, les combattants rendus invalides avaient droit à des soins médicaux. Personne ne s'est penché sur le fait que, autant nous détestons tous l'occupation israélienne, autant nous aimons nos familles, et mon fils Ahmad n'aurait jamais fait cela, et certainement pas le jour du mariage de sa petite sœur. Pourtant, Israël n'a pas rendu son corps, nous refusant la possibilité d'enterrer dignement.

Ces deux dernières années, les soldats israéliens ont tué plus de 200 Palestiniens selon la politique de tirer-pour-tuer, beaucoup d'entre eux pour le simple fait de participer à la Grande Marche du Retour, après quoi les autorités israéliennes ont essayé de les traiter de terroristes. Cependant, les enregistrements montrent que, dans la très grande majorité de ces incidents, le Palestinien blessé n'avait pas d'arme. Le Conseil des Nations Unies aux Droits de l'Homme a découvert que les troupes israéliennes tirent sur les Palestiniens sur «simple suspicion» ou par «mesure de précaution». Et en 2018, la Haute Cour d'Israël a sanctionné sa politique de tirer-pour-tuer contre les manifestants de la Grande Marche du Retour à Gaza. Ahmad n'était pas une aberration et, comme nous Palestiniens le savons trop bien, il n'était pas le premier et ne sera pas le dernier à nous être arraché sans pitié.

La politique israélienne de tuer-pour-tuer est ancrée dans son régime militaire et son expansion territoriale racistes et dans son engagement au déplacement et à la détention des Palestiniens. Nous avons été compressés dans des espaces de plus en plus petits tandis que les colonies israéliennes se répandaient autour de nous, au sommet de nos collines d'où les colons peuvent nous surveiller d'en haut comme des gardiens de prison. Ahmad est mort une semaine avant la menace israélienne d'annexer une nouvelle quantité significative de terres palestiniennes, correspondant à trente pour cent de la Cisjordanie, et qui peut encore se faire n'importe quand. Tandis que le monde poussait des hurlements devant le projet d'Israël d'annexer officiellement la terre de Cisjordanie, nous avons vécu dans une réalité d'annexion de facto depuis plus de 50 ans. Israël nous a dénié nos droits fondamentaux, nous chassant de nos maisons et volant notre terre afin de nous remplacer par des colons juifs, dont approximativement 650.000 vivent maintenant en Cisjordanie et à Jérusalem Est en violation du droit international.

Nous existons dans une réalité d'annexion, avec ou sans déclaration officielle, et cela a représenté pour nous un prix très lourd. Notre existence a été un obstacle à la vision israélienne d'une souveraineté ininterrompue du Jourdain à la Méditerranée. En tant qu'autochtones, nous sommes une entrave sur leur chemin et alors Israël, son armée et ses colons armés prennent nos vies avec une facilité atrocement douloureuse. Ahmad n'aurait ni le premier ni le dernier à voir sa vie volée, mais il devrait l'être.

S'il n'aurait pas soutenu par les Etats Unis, Israël ne pourrait pas continuer à voler notre terre et à opprimer notre peuple. Malgré notre perte, nous sommes encouragés par de récents efforts de membres du parti Démocrate pour faire prendre ses responsabilités à Israël en conditionnant les 3.8 milliards de dollars que les Etats Unis versent tous les ans à Israël. C'est la démarche minimale dans la bonne direction. Pourtant, nous savons qu'il s'agit d'un combat ardu car les Républicains et certains Démocrates insistent pour que les Etats Unis continuent à soutenir Israël sans conditions, quel que soit le nombre d'enfants qu'ils nous arrachent, le nombre de maisons qu'ils détruisent, le nombre de murs qu'ils construisent, le nombre de collines qu'ils profanent, et les mariages qu'ils transforment en funérailles. Et malgré ce soutien américain, la pression exercée par six sénateurs américains plaidant au nom d'oncles, tantes, cousins et membres de la grande famille d'Ahmad n'a pas pu décider Israël à tout simplement rendre le corps d'Ahmad afin de pouvoir l'enterrer.

Ahmad méritait de vivre. Nous méritons la justice. Les Palestiniens méritent la liberté. Nous avons soumis un appel auprès de cinq rapporteurs spéciaux de l'ONU demandant justice pour Ahmad et, depuis 2005, il existe une campagne populaire de boycott d'investissement et sanctions pour les droits et les libertés des Palestiniens. Les possibilités ne manquent pas pour ce que la communauté internationale peut faire. Il n'y a qu'une décision à prendre : va-t-elle continuer à faire partie du problème ou va-t-elle faire partie de la solution ?

Najah Erekat

Najah Erekat est la mère d'Ahmad Erekat.

Traduction : J. Ch. Pour l'Agence Média Palestine

Source : [The Nation](#)

date créée

2020/08/19